

Fraternité

le grand quotidien ivoirien d'information

7ème ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE:



CLICHÉ INFO

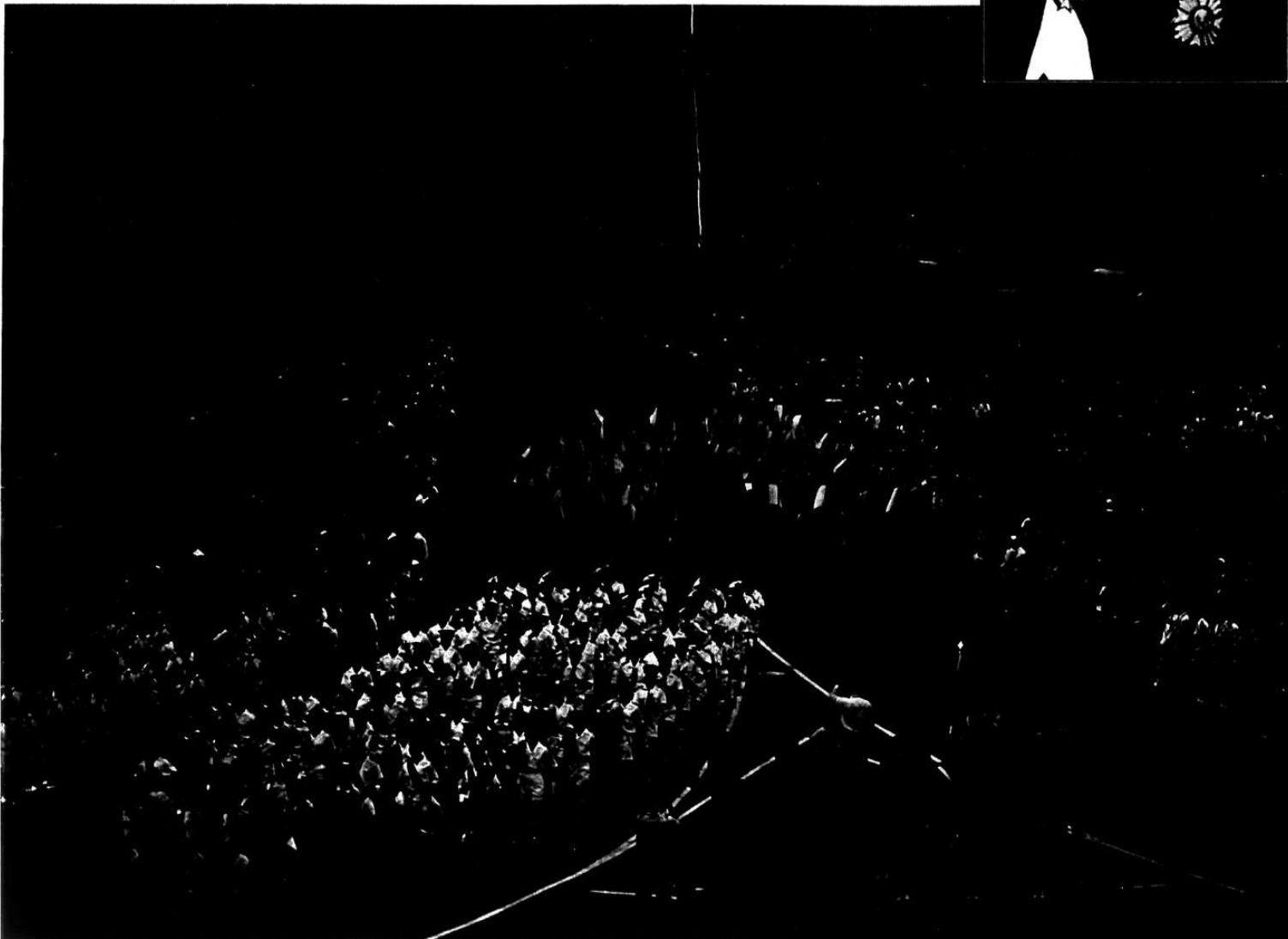


PHOTO NORMAND

S EPT août 1960 - sept août 1967. Aujourd'hui, les bâtisseurs de la Côte d'Ivoire et leur peuple vont déposer qui sa pelle, qui sa daba, qui d'autre sa truelle... Ils vont jeter l'ancre du bateau sur lequel un sort commun les a embarqués. Ils vont se retourner pour contempler ensemble ces sept sillons tracés qu'ils ont tracés depuis 1960, année heureuse où la liberté et l'indépendance les ont visités. Ils vont alors, en regardant leur œuvre, se poser des questions comme tous les travailleurs au moment de la pause bien méritée. « Qu'avons-nous fait en sept années, vont-ils se demander. Avons-nous réussi? Avons-nous échoué? Que nous a apporté, comme toute, l'indépendance? »

Chacun apportera à ces questions la réponse qu'il voudra, suivant ce qu'il ressentira du fond du cœur, mais tous, ensemble, constateront : « tout de même, en sept années, bien de choses ont changé chez nous... »

Je viens de voir, sur une affiche qui paraîtra le 7 août portant le sigle du PDCI, une image très impressionnante. L'auteur de l'œuvre a présenté le Président Houphouët montant des marches très abruptes. Au sommet de l'échelle figure une couronne royale. Et le Président de la République qui, suivi de son peuple travailleur, a déjà franchi le plus grand nombre de marches, regarde fixement le sommet couronné qu'il s'efforce d'atteindre. L'ingénieur dessinateur a, en outre, indiqué : « Indépendance politique » au bas de l'échelle et « Indépendance économique », au sommet.

Cette image a retenu mon attention et je l'ai longuement examinée. Plusieurs idées y sont contenues qui prouvent un haut degré de prise de conscience du dessinateur. D'abord la foule des travailleurs assemblée derrière le Président indique l'unité du peuple de Côte d'Ivoire derrière son chef, le Président Houphouët-Boigny. Cette unité, chaque Ivoirien, chaque Ivoirienne doit y tenir aussi solidement qu'à la prunelle de ses yeux. Rien ne peut être envisagé de sérieux, ni dans le présent, ni dans l'avenir, sans

7ème SILLON : CONFIANCE!

une unité sans faille des Ivoiriens, et c'est pourquoi on ne dira jamais assez que « l'unité est pour vous le plus impérieux des devoirs ».

Les marches de l'échelle représentent les étapes successives de la construction nationale et de notre ascension vers le progrès et la réalisation du bonheur de l'homme ivoirien. Objectif : l'indépendance économique. Qu'est-ce à dire? On sait que de tout temps, aucune nation si puissante soit-elle ne peut être économiquement indépendante des autres. L'indépendance économique n'est donc que relative. Elle signifie pour nous, que les nationaux prennent en main le destin économique du pays, c'est-à-dire son avenir réel. L'indépendance économique n'est autre que la mise en valeur réussie de vos ressources naturelles, la réalisation d'un mieux-être général. Elle nous libère, en fait, de l'état de « sous-développement ». Lorsque le Président l'aura atteinte le peuple ivoirien tout entier sera couronné avec lui : voilà le sens de l'affiche.

Ce jour-là sera de gloire et de fête. Mais aujourd'hui, jetant l'ancre un instant, nous pouvons prendre conscience du chemin parcouru et mesurer objectivement celui qui reste à faire.

Certes, le bonheur n'existe nulle part sur la terre. L'homme s'efforce, quels que soient la voie empruntée et les moyens mis en œuvre, de l'atteindre. Mais il constate qu'il ne peut qu'y aspirer. Et cette notion qui, comme toute considération humaine est relative, lui paraît se situer au-delà du terrestre. Cependant on a l'impression de s'en approcher davantage suivant qu'on se trouve en un lieu ou en un autre du globe. Et, tout Ivoirien qui revient d'un long périple, a la nette impression que son pays, chaque jour,

avance vers cette chose inaccessible qu'on appelle le bonheur. L'homme respire la paix, la stabilité, la fraternité et l'amitié. L'homme ivoirien se nourrit mieux, s'habille plus et se soigne aisément. Le vent du progrès souffle sur tout le pays. Nos savanes et nos forêts se couvrent de plantations et de champs. Dans les campagnes, un seul écho : se bien loger et s'instruire. On peut admirer partout ces maisons aux murs peints de blanc et aux toits de tôles luisantes où grouillent mille et une petites âmes, avenir de demain. La campagne du riz et de la diversification des cultures a atteint tous les coins du pays. Si la conjoncture internationale nous a fait réduire la production du café qui fut, pendant longtemps, un atout capital, le cacao, la banane, l'ananas, l'hévéa, le palmier et le coco constituent aujourd'hui des espoirs sérieux.

1966 : on consolidait l'unité nationale et on renouvait les structures essentielles du pays en les adaptant toujours avec la prudence et la clairvoyance qui caractérisent les autorités de ce pays. 1967 : c'est la grande réconciliation nationale. Plus aucun prisonnier politique en Côte d'Ivoire; la jeunesse, intellectuelle ou non, est rentrée dans les rangs de la nation et de l'unité. Le gouvernement compte de nombreux ministres jeunes tout comme les représentations diplomatiques à l'étranger. La stabilité a retourné le ciel radieux des années 60-62. Tous les espoirs nous paraissent permis. 1967 : c'est encore le nouveau pont, le développement de l'Université, l'attente de San Pedro, les nouvelles routes et les nouvelles usines de tous genres.

Voilà ce que les Ivoiriens et leurs invités vont apercevoir ce sept août, lorsque, au réveil, ils se retourneront pour contempler, la joie au cœur et la paix dans l'âme, les sept sillons tracés se

dressant sous l'éclatante lueur du soleil levant. Alors tous, d'un seul cri, comme César, seront tentés de dire : « Sire, l'Avenir est à nous! ».

Mais le sage qui les conduit prudemment, celui qu'ils appellent tous « Le Vieux », d'un ton affectueux bien de chez nous, les arrêtera bien vite pour leur dire : « Non l'avenir n'est à personne. L'avenir de la Côte d'Ivoire est dans chacun d'entre nous. Il est dans nos cœurs, mais surtout dans nos muscles. Le « miracle » véritable est celui de nos biceps. »

1975-1980 : de quoi ces années seront-elles faites? Nul ne peut le dire. Mais si tous les enfants de ce pays se tiennent coude à coude, s'ils évitent la discorde mesquine source de division et de haine, s'ils s'attellent tous à la tâche, ne voyant que l'intérêt général et la réussite du pays, s'ils nourrissent le culte de la fraternité et de la paix à l'exemple de celui qui a édifié le pays à son image, il est permis d'affirmer, sans orgueil et sans naïveté béate, que l'avenir ne sera que meilleur.

Aujourd'hui, on fête, on danse. On oublie les soucis et les peines. On juit des résultats de sacrifices consentis par bien d'autres devanciers qui dorment, peut-être, du sommeil éternel sans savoir ce qu'est devenu leur œuvre. Il nous appartient de sauvegarder celle-ci, de l'améliorer en adaptant progressivement aux réalités changeantes de notre temps et de notre pays.

Bonne fête Ivoiriens, mais conscients de cette dure épreuve que nous attend, dès demain, tandis que les braves des festivités s'éteignent doucement et que les charognards attentifs emportent vers d'autres lieux les restes de notre honneur, reprenons sans coup férir, le chemin de l'école, des chantiers et des usines.

Le huitième sillon est déjà commencé. Sa hauteur et sa solidité ne dépendront que de notre volonté et de notre sérieux. Le monde nous fait confiance. Encore, bonne fête!

L.D.F.



LE PRÉSIDENT HOUPHOUËT ET LES ÉTUDIANTS: UN DIALOGUE PERMANENT ET FRANC EXEMPLE DE DÉMOCRATIE EN AFRIQUE

Après Abidjan, Paris, Bruxelles et Bonn... AUJOURD'HUI YAMOUSSOUKRO

J'aimerais plein succès à leur congrès. Ils ont le droit de le faire, tout en liberté, pour les résolutions qui leur paraissent bonnes pour leur syndicat, leur bureau qu'ils veulent. Nous ne voulons pas nous immiscer dans leurs affaires syndicales. Tout ce que nous leur demandons, c'est de tenir compte de nos réalités et de l'intérêt général du pays en exerçant leur action dans le cadre positif que le Parti et le gouvernement leur a tracé. Je ne suis pas certain que cette jeunesse rende toujours service à certains « étudiants », au Président même et au pays », me disait récemment un étudiant ivoirien, digne de ce nom (il prépare son doctorat...) en parlant de l'annuaire sans mesure du Chef de l'Etat à l'égard de la jeunesse ivoirienne qui a eu le privilège d'être scolarisée. Et l'étudiant admirable, réaliste et sérieux, ajoutait : « Les étudiants ivoiriens en France sont les plus favorisés de tous les étudiants africains à l'étranger. La plupart sont bourgeois, et ceux qui ne le sont pas reçoivent régulièrement une aide appréciable... ».

« Ce jeune intellectuel ivoirien faisait là une constatation dont chacun est, aujourd'hui, conscient. Pour ma part, je viens de suivre le Président Houphouët au cours de son périple européen : de Genève

nelle et libre avec laquelle on échange les vues, à cause aussi des réactions très diverses des étudiants.

«PATRIOTES IVOIRIENS EN ALLEMAGNE»

« Ces jeunes ivoiriens sont de vrais patriotes. On dirait qu'ils ont été, heureusement, contaminés par le courage, le sérieux et l'esprit patriotique des Allemands... Ce sont des jeunes à encourager. Ils sont conscients de nos problèmes et de nos difficultés et s'efforcent de se rendre un jour utiles au pays. Ce sont de véritables ambassadeurs de la Côte d'Ivoire dans les régions où ils font leurs études », nous disait le Président Houphouët le 7 juillet dernier à Bonn en sortant de la salle où il venait de recevoir une importante délégation des étudiants ivoiriens en République fédérale d'Allemagne. Je me souviendrai longtemps encore de cet entretien qui, commencé à 22 h (après une importante réception officielle), devait se terminer à 2 h du matin, tandis que le programme de la visite officielle reprenait à 8 h 30.

En disant ces mots, après l'entretien, le Chef de l'Etat semblait éprouver une grande satisfaction. On sentait son



Il est 22 h le 7 juillet dernier à Bonn : le Président Houphouët et les Ministres qui l'accompagnent viennent de recevoir une réception officielle, mais les étudiants attendent, à sa porte, le chef de l'Etat qui les reçoit tel qu'il était dans son salon. L'entretien perdura jusqu'à 2 h du matin.

l'avenir. Or, cette confiance n'est possible qu'avec l'adhésion volontaire et bien comprise de la classe montante, les jeunes. Cette idée a trouvé d'ailleurs, déjà, une large place dans les faits. Le Chef de l'Etat ne me disait-il pas il y a un an : « La jeunesse ivoirienne, raisonnablement, ne peut considérer l'attachement politique de Côte d'Ivoire. Elle participe librement avec ses aînés à l'œuvre de construction nationale. Regardez dans nos ministères, nos services publics et nos ambassades : la proportion des jeunes de moins de 35 ans est la plus élevée. Comment voulez-vous, mieux montrer que nous faisons confiance aux jeunes et que nous avons confiance en eux ? » Il suffit d'ouvrir les yeux pour se convaincre de cette réalité. Pourtant l'expérience des années 61-62 aurait pu effrayer « Le Vieux ». Les jeunes semblaient l'avoir déçu en cette période des complots. Mais quand on fait de l'idée de relève efficace un véritable leitmotiv, rien ne peut effrayer, ni freiner l'encouragement et la confiance des jeunes.

LE DIALOGUE

Il faudrait que nos jeunes aient confiance en eux-mêmes et aient confiance en nous, leurs aînés. Il faudrait qu'ils aient confiance en l'avenir radieux de la Côte d'Ivoire si la stabilité et la paix sont sauvegardées. Les jeunes doivent savoir nos difficultés et nos problèmes. Nous devons leur expliquer notre action et recueillir leurs points de vue », déclarait récemment le Président dans une interview accordée à « Fraternité-Matin ». Et il ajoutait : « Nous instituons des rencontres régulières et fréquentes avec les étudiants, tous les étudiants, de Côte d'Ivoire et où le dialogue sera très libre, ouvert et franc. Les discussions seront fraternelles et faites dans un esprit de totale démocratie et sans crainte aucune... ».

« Ces paroles du Président Houphouët, que l'on voudrait entendre sur les lèvres de tous les leaders africains, ne sont pas de vains mots. De telles rencontres des étudiants, en ne se comptent pas en France, nous les avons eues à Abidjan et que les journaux ont baptisés « Les Journées Georges », parce qu'elles s'inscrivent désormais comme des événements dans les annales de l'histoire étudiante de notre pays. Mais elles n'ont ouvert, en fait, que le chemin jamais plus encombré d'un dialogue

permanent et franc. Des réunions entre le Président et les étudiants au Palais de la Présidence ont duré, on le sait, des nuits entières... On sait aussi que les étudiants ivoiriens d'Abidjan prennent part aux discussions des séances du Conseil National du Parti où se retrouvent toutes les couches sociales du pays... Bref, ici l'étudiant est un citoyen éclairé qui participe à la vie de la nation où il a son mot à dire. Et la rencontre de Yamoussoukro à laquelle nous assistons aujourd'hui et qui se tient au lendemain du congrès des étudiants, au lendemain aussi du long séjour du Président de la République en Europe, et surtout à la veille de la célébration de la fête nationale revêt, à nos yeux, un caractère tout particulier. En effet, à l'heure où nos pays africains rencontrent les pires difficultés pour l'écoulement de nos produits à des prix rémunérateurs ; à l'heure où il faut de plus en plus s'affirmer en refusant l'« inconditionnalité » d'ou

OÙ EST LA DÉMOCRATIE ?

Comme tous les intellectuels du monde, les étudiants africains sont des adeptes de la démocratie, motion occidentale que les milieux effervescents de leurs étudiants leur a inculquée, ce qui n'est pas une mauvaise chose en soi. Mais en Afrique, une question se pose : de Sékou Touré à Houphouët, de Tsiranana à Nasser, en passant par les autres régimes plus ou moins clairement définis, où se situe exactement la démocratie en Afrique ? Chacun, pour répondre à cette question, laissera parler certainement son cœur ou sa passion. Mais il faut une réponse honnête et courageuse à une telle question parce qu'elle détermine notre action et notre attitude. Pour notre part, dans des pays où 80 % de la population sont ignorants et illettrés, nous ne pouvons que nous en tenir à la démocratie la plus élémentaire, celle qui

sons par exemple que dans un pays où, conscients de ce problème, les dirigeants n'abusent pas du pouvoir ; gouvernent avec le maximum de justice ; recherchent à tout moment l'intérêt général au lieu de satisfaire — trop facilement — leurs appétits gloutins et égoïstes sur le dos de peuples qui n'en peuvent mais ; recherchent avec ceux qui peuvent discuter avec eux, et notamment les intellectuels du pays, un dialogue permanent, loyal et ouvert ; de tels dirigeants pratiquent une démocratie possible qui, il faut le dire, dépasse et va au-delà de la démocratie telle que nous la connaissons en France et qui portera le titre pérennel d'étudiants, ne nous rend pas service, ni au pays, à terme. Nous devons avoir le courage de le dire : il y a des faux et des vrais étudiants. Certes il y a des étudiants non bourgeois régulièrement inscrits et qui réussissent dans des écoles sérieuses, de tels élèves peuvent être aidés, parce qu'ils seront utiles un jour au pays. Mais il y a un groupe de jeunes gens que je ne saurais définir ni qualifier et qui profitent abusivement de la générosité du Président. Ces gens devraient être dénoncés et ramenés en Côte d'Ivoire, car ils rendent un mauvais service à eux-mêmes et à notre pays à l'étranger... ».

FAUX ET VRAIS ÉTUDIANTS EN EUROPE

C'est dit, il n'est nullement question d'attacher une attention particulière à tout ce que disent ceux qui portent le nom d'étudiants en Europe. Il y a quelques jours, un jeune intellectuel ivoirien m'a dit : « L'aide qu'accorde le Président à certains ivoiriens qui errent en France et qui portent le titre perpétuel d'étudiants, ne nous rend pas service, ni au pays, à terme. Nous devons avoir le courage de le dire : il y a des faux et des vrais étudiants. Certes il y a des étudiants non bourgeois régulièrement inscrits et qui réussissent dans des écoles sérieuses, de tels élèves peuvent être aidés, parce qu'ils seront utiles un jour au pays. Mais il y a un groupe de jeunes gens que je ne saurais définir ni qualifier et qui profitent abusivement de la générosité du Président. Ces gens devraient être dénoncés et ramenés en Côte d'Ivoire, car ils rendent un mauvais service à eux-mêmes et à notre pays à l'étranger... ».

Cette thèse de cet étudiant sérieux est partagée par beaucoup d'autres soucieux de l'avenir du pays. D'ailleurs, à Bonn, récemment, le Chef de l'Etat lui-même disait aux étudiants : « Aidez-nous à penser ceux d'entre vous qui ne réussiront jamais à rentrer au pays. Il y a du travail pour tout le monde en Côte d'Ivoire... ».

C'est que le Président Houphouët ne veut jamais résoudre de tels problèmes humains par la force. La persuasion y suffirait et serait, à terme, plus efficace. Un appel pressant doit donc être lancé aux « étudiants » de cette catégorie : dans leur intérêt et dans celui du pays, ils doivent rejoindre le travail où aucune bérécuse n'est refusée.

A l'heure où la vérité et le dialogue doivent guider toute notre action nationale, il est bon que ces choses soient dites pour mettre tout le monde à l'aise. Cela ne pourra que renforcer la confiance réciproque, donc la fraternité, la cohésion nationale et permettre un avenir meilleur à chacun et à la Côte d'Ivoire tout entière.

Le huitième « salon » dont nous commençons demain la construction doit être fait de ce ciment d'honnêteté, de réalisme, de vérité et de fraternité. Il n'en sera que plus solide.

L. D. FOLOGO



M. Houphouët-Boigny, Président de la Côte d'Ivoire, vient d'être reçu par les étudiants de l'Université de Bonn.

tances intérieures. Et, depuis quelques années, c'est chose régulière que d'assister au congrès annuel de l'UNECI. Mais cette manifestation n'est qu'un aspect du désir des autorités ivoiriennes de conquies tous efforts avec ceux de la jeunesse intellectuelle du pays dans un cadre démocratique, franc et loyal.

« UN AMOUR SANS MESURE »

En fait, qui connaît, quel que soit le Chef de l'Etat, le Président Houphouët-Boigny, sait que la jeunesse constitue pour lui comme une « chère obsession ». Il veut qu'elle se sente confiée « vis-à-vis d'elle-même et vis-à-vis des autorités au pouvoir et de

à Bonn et de Berlin à Paris. Les visites officielles et les réceptions publiques ne sont pas les seules activités du Président au cours de ses déplacements, cela sans dire. Il y a, bien sûr, tous ces contacts et ces entretiens communs sans lesquels le pays dans sa que ne peut avancer. Mais y a aussi et surtout, pour le Président, la jeunesse ivoirienne plus ou moins intellectuelle éparpillée en Europe et souvent livrée à elle-même.

J'ai vu les étudiants ivoiriens groupés autour du Président Houphouët à Paris, à Bonn et à Berlin, comme je les ai vus à deux ans à Bruxelles. C'est un spectacle à voir parce que très enrichissant, non pas toujours à cause de la haute qualité de ce qui se dit, mais à cause, assurément, de la manière frater-

ne et libre avec laquelle on échange les vues, à cause aussi des réactions très diverses des étudiants.

POURQUOI ?

Qu'est-ce qui justifie cette attitude du Président à l'égard des jeunes ? Il n'est juste, à nos yeux, d'y voir des effets démocratiques ou paternalistes. Il suffit de citer le Chef de l'Etat pour se convaincre que ses sentiments paternels et généraux à l'égard des jeunes et du peuple tout entier sont profondément sincères. C'est homme adoré par son peuple a-t-il encore besoin de démocratie pour garder le pouvoir comme le font certains leaders ? Ce qui hante le Président Houphouët et qui constitue, en fait, sa seule obsession c'est la continuité de son œuvre, la relève,



C'était il y a trois ans... ceux des étudiants qui avaient été arrêtés pour leurs activités subversives, viennent d'être libérés, au moment de séjour en Côte d'Ivoire.

quelle vienne et quel qu'en soit le prix ; au moment où les régimes les plus aliénés traversent des crises déprimantes et inquiétantes, tant que l'Afrique, qui se cherche à travers les troubles de croissance et d'instabilité, se trouve cruellement confrontée avec les dures réalités économiques, il est temps que chaque citoyen, jeune ou non ; illettré ou intellectuel, se détermine clairement et prenne ses responsabilités. La vérité doit être dite à Yamoussoukro, sans peur et sans passion, comme en famille.

nous paraît difficile de donner une signification précise à la notion occidentale de démocratie. Or nos régimes sont démocratiques. Le suffrage est universel dans nos Etats tout comme ailleurs. Mais ce n'est là, à notre avis, qu'en cadre qui ne se remplit, honnêtement, que progressivement, à mesure qu'avancera l'évolution et l'instruction. Cependant pour que ce cadre « démocratique » ne soit un « squelette blanc », il faut définir une autre démocratie qui doit y être contenue. Une démocratie possible et efficace. Nous pen-

sons en place et souvent obligés, par leur, l'armée à prendre la situation en main. Cette prise, les autorités africaines doivent la guérir en devenant ouverts, modestes et accessibles au peuple. Voilà, définie à notre manière, simple et naïve, ce que doit être, à l'heure actuelle, la démocratie en Afrique. Si cela est réalisé dans un Etat africain, il n'y a plus aucune raison que la jeunesse intellectuelle se sente frustrée, incomprise et exerce une action négative à l'égard des pouvoirs publics. L'exemple ivoirien nous paraît digne de réflexion.